

Brèves littéraires

Un vieux juriste

Jean-Pierre Issenhuth

Volume 6, Number 3, Winter 1991

URI: id.erudit.org/iderudit/6273ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN 1194-8159 (print)
1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Issenhuth, J. (1991). Un vieux juriste. *Brèves littéraires*, 6(3), 25–28.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

UN VIEUX JURISTE

Jean-Pierre Issenhuth

Qui s'est rendu coupable d'un forfait doit purger la peine encourue. Le priver de cette peine, c'est le condamner à traîner la dette comme un boulet. La dette fait pourrir l'endetté qui a le sens de l'honneur. L'impossibilité de l'acquitter le ronge de l'intérieur, et s'il n'a pas le sens de l'honneur, il faut faire comme s'il l'avait, car qui sait si, un jour, il ne l'acquerra pas? Auquel cas la dette le détruira. Sir Rupert leva sa plume qui venait de lâcher un gros pâtre d'encre. La chandelle le faisait tousser. Il tira sa chaise et se leva. Par la fenêtre, il ne vit que du noir, un noir épais et liquide qui coulerait dans la pièce s'il ouvrait. Juriste à son compte, retiré des procédures, il écrivait traité sur traité en se disant de plus en plus souvent : «Je suis trop vieux».

À première vue, le miroir ne révélait rien de tel. Seulement un léger grisonnement aux tempes. Les joues étaient encore fraîches et l'oeil vif. Il y avait bien ce bonnet indescriptible, aux franges jaunes, mais seul un ignorant pouvait y voir un signe de décrépitude. En vérité, ce bonnet avait une histoire et un sens nobles. C'était un hommage aux jarretières jaunes de Malvolio, un tribut au grand Will pour le seul personnage de ses pièces qui eût jamais déridé complètement Sir Rupert. Somme toute, le sentiment de caducité qui le tourmentait n'était qu'une lubie. Il devait passer outre et poursuivre sa tâche. Écrire présentait un avantage : on ne rencontrait pas d'obstacle, l'idée pouvait

claironner. Écrire permettait la fanfaronnade. Parler, mon Dieu, dans ces temps troublés, parler n'aurait été qu'un bredouillement inarticulé, qui se serait perdu dans la confusion.

On frappa. C'était Réginald, le valet de Sir Rupert, un jeune écervelé tout en bras et en jambes.

— Besoin de rien? dit cavalièrement la tête passée dans l'embrasure.

— Besoin de rien! reprit en écho Sir Rupert, avec son timbre de voix nasillard.

C'était le bonnet à franges jaunes, sans doute, qui poussait Réginald à la familiarité.

Le jeune homme dévalait déjà l'escalier. Sir Rupert regagna sa chaise, reprit sa plume et, nerveusement, se remit à gratter le papier en contournant le pâté qui avait séché. Quand il s'immobilisait tout à fait, les franges du bonnet cessaient de lui balayer le nez. *L'honneur est la certitude d'avoir des comptes à rendre. Nous n'avons rien fait. Nous n'avons que des dettes.* Il leva sa plume et murmura d'une voix profonde :

— That candle burns not clear.

Il s'appliquait à faire cracher la chandelle pour ne jamais quitter l'atmosphère shakespearienne. Il relut les mots qu'il venait d'écrire : *Nous n'avons rien fait. Nous n'avons que des dettes.* Ces mots l'étonnèrent. Ils n'allaient pas du tout avec les phrases qui précédaient. Il ébaucha le geste de raturer, mais sa plume resta en suspens. Puis elle repartit machinalement. *De quoi l'honneur est-il l'ennemi? De l'esprit de revendication et de réclamation.* De nouveau, il s'arrêta, et ses yeux se reportèrent sur les mots qu'il n'avait pas pu raturer :

Nous n'avons rien fait. Nous n'avons que des dettes. Ces mots n'étaient pas venus dans le courant du texte, ils lui avaient échappé. Il resta un moment à les regarder, un peu déconfit, ne sachant que faire. Plus il les regardait, plus il les trouvait agaçants et provocateurs, insultants même à son égard. Il avait tant fait! De dettes, il n'en avait aucune. Et le *nous* n'était pas du tout dans sa manière. Il lui trouvait l'air suspect et pour tout dire, lâche. Écrire *nous*, c'était se cacher partout et nulle part, derrière un paravent indéterminé. Il avait toutes les raisons de détester les deux petites phrases, de les barrer, et pourtant, aussi agaçant que cela fût, il devait en même temps reconnaître que pour la première fois, des mots qu'il écrivait avaient un pouvoir sur lui, sur lui-même, plutôt que lui sur les mots, et à travers eux, sur des lecteurs, et que la surprise de la découverte l'empêchait absolument de passer outre. C'était troublant, aussi troublant que si la pièce, la chandelle, la chaise et la table s'étaient soudain dissoutes dans les ténèbres du dehors, le laissant, lui, désespéré, attaqué par ses mots dans l'obscurité, et ne sachant où diriger des coups pour les chasser.

Qui, voyant Sir Rupert à cet instant, aurait soupçonné que l'agitaient, sous le bonnet à franges jaunes, des pensées d'une telle gravité? Or il était bel et bien livré à ces pensées, pieds et poings liés, et il se débattait. Quelque chose de plus fort que lui venait de se produire, auquel rien ne pouvait le soustraire, et dont il ne pourrait jamais s'attribuer le mérite que par une fourberie qui n'était pas son fait. Une erreur d'aiguillage, ce n'était rien, son attention avait faibli, voilà tout, disait son esprit clair, rompu au jeu des idées. Mais les deux petites phrases étaient un obstacle dur, absolu, sur lequel le raisonnement ne mordait pas et qu'aucune idée sûre ne pouvait écarter du chemin. Il

lui semblait même que les phrases riaient, oui, riaient littéralement de l'entendre argumenter contre elles, et surtout de le voir incapable de les détruire ou de faire comme si elles n'existaient pas. Le débat dura des heures au cours desquelles, extérieurement, rien ne parut. À la fin, les deux phrases étaient toujours là : *Nous n'avons rien fait. Nous n'avons que des dettes.*

Alors il arriva ceci, qui ne s'était jamais produit : contre ses habitudes d'ordre et de propreté, Sir Rupert froissa la feuille et la jeta vers la porte, en se disant que Réginald la ramasserait. Il prit une autre feuille et écrivit en haut :

Nous n'avons rien fait. Nous n'avons que des dettes. Puis il attendit. Il resta là à attendre, les franges jaunes sur les yeux, combien de temps? Sans impatience, avec un calme qu'il découvrait et comprenait, parce que l'habitait le sentiment profond et nouveau que si rien d'autre ne venait à la suite, n'importe, les deux petites phrases se révéleraient inépuisables et pourraient suffire à jamais.